

lithiques sont prioritairement vouées à équiper les chasseurs, sous la forme d'armatures, de couteaux de boucherie, mais également d'un kit de débitage ou d'un stock de supports de Châtelperron bruts, afin qu'ils soient autonomes lors de leurs expéditions, parfois sub-lointaines (20-30 km) comme en témoignent les matières premières de certaines armatures. Le reste de l'outillage de notre corpus, principalement les grattoirs, burins et pièces esquillées, semble également voué à travailler des matières animales (respectivement la peau et les matières osseuses). Les types de sites semblent principalement être des haltes logistiques, qu'ils soient générés par le groupe au complet ou par des missionnés. Le corpus de sites ne révèle à aucun moment la signature évidente d'un contexte domestique pérenne de la part d'un groupe au complet. Un examen bibliographique nous conforte dans cette idée en révélant que les campements résidentiels unanimement reconnus comme tels sont rares. Les plus emblématiques sont les grottes du Renne (Arcy-sur-Cure, Yonne), de la Grande-Roche-de-la-Plématrie (Quincy, Vienne), et de Roc de Combe (Payrignac, Lot), distantes les unes des autres de plus de 150 km, et qui documentent des mouvements lointains d'objets.

La septième et dernière partie est une conclusion programmatique en un seul chapitre. Une revue bibliographique concernant les principaux techno-complexes de la fin du MIS 3 dans le Sud-Ouest de la France et la corniche Vasco-cantabrique fait ressortir que les approches

véritablement multiregistres et intégratives sont encore trop rares pour permettre de juger s'il existe une opposition fondamentale entre un système technoéconomique nomade de type Paléolithique moyen et un autre de type Paléolithique supérieur. Il ne pourra être fondé tant que nous ne connaissons pas mieux la spécificité des systèmes technoéconomiques nomades des différentes communautés culturelles en présence. Dans cette optique, cette thèse a fait la démonstration, à travers l'exemple Châtelperronien, que deux types d'éclairage particulièrement révélateurs, à savoir l'approche fonctionnelle des outillages ainsi que la modélisation des déplacements des groupes humains, devraient être davantage pratiqués et alimentés.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BINFORD L. R. (1980) – Willow Smoke and Dog's Tail: Hunter gatherer Settlement Systems and Archeological Site Formation, *American Antiquity*, 45, 1, p. 4-20.

GUILLOMET-MALMASSARI, V. (2009) – *Continuité, discontinuité : l'approche des transitions en Préhistoire*, thèse de doctorat de l'université Paris X, Nanterre, 220 p.

Mickaël BAILLET

Luc DOYON (2017) – *La variabilité technologique et morphométrique des pointes de projectile aurignaciennes en matière osseuse : implications cognitives, sociales et environnementales*. Thèse de doctorat soutenue le 25 septembre 2017 à Bordeaux dans le cadre d'une cotutelle entre l'université de Bordeaux et l'université de Montréal devant le jury composé de Julien Riel-Salvatore (président), Ariane Burke (directrice), Francesco D'Errico (directeur), Heidi Katz Knecht (examinatrice), Jacques Jaubert (examineur), Marie-Hélène Moncel (examinatrice), Nicholas J. Conard (rapporteur) et Margherita Mussi (rapporteur).

Les pointes de projectile aurignaciennes en matière osseuse occupent une place centrale dans la construction du savoir archéologique. D'une part, malgré la présence d'armatures osseuses dans le registre africain dès 80 ka AP (millier d'années avant le présent), pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, des populations dispersées sur l'ensemble d'un continent perçoivent les matières osseuses comme matériaux idéaux pour la production d'armes de chasse selon des gabarits relativement standardisés. D'autre part, l'association de ces objets, en particulier les pointes à base fendue, à la première phase culturelle paneuropéenne du Paléolithique supérieur a été interprétée comme un proxy signalant la dispersion initiale d'*Homo sapiens* en Eurasie occidentale. Enfin, rapidement après leur reconnaissance dans le registre archéologique, les différents types ont servi à la définition des phases du technocomplexe aurignacien, les pointes à base fendue représentant le fossile directeur de l'Aurignacien ancien et celles à base massive étant associées

à l'Aurignacien moyen-récent. Or, depuis deux décennies, un nombre croissant de cas faisant exception à ces associations a été publié. Ainsi, on retrouve des pointes à base fendue en contexte Proto-Aurignacien à la Cova de l'Arbreda, à la grotte de l'Observatoire, aux grottes d'Arcy-sur-Cure (Renne et Trilobite), à la Grotta dei Fanciulli, à la Grotta di Fumane, au Riparo Mochi et au Trou de la Mère Clochette. De même, on retrouve des pointes à base massive en contexte Aurignacien ancien aux Rois et à Potočka zijavka. Si, dans la plupart des cas, des doutes peuvent être énoncés quant à l'antiquité des fouilles et le manque de données contextuelles, cette objection n'est pas valable pour les sites fouillés au moyen de méthodes de récupération conformes aux standards actuels. Il est donc nécessaire d'effectuer un retour critique sur les indices disponibles afin de proposer un scénario explicatif qui permette de rendre compte de la complexité de la trajectoire culturelle empruntée par ces outils à fonction analogue.



Fig. 1 – Conceptions volumétriques identifiées.

Pour atteindre cet objectif, il fallait réunir le corpus d'armatures le plus complet possible à ce jour et trouver un moyen pour l'analyser selon une perspective continentale. L'adaptation de la morphométrie géométrique à l'étude des industries osseuses est apparue comme un besoin à combler afin de décrire les conceptions volumétriques considérées efficaces et reproduites par les artisans aurignaciens, de même que pour explorer en quoi ce nouveau type d'information peut nous aider à mieux cerner les stratégies technologiques mises en œuvre par les populations préhistoriques et à suivre les dispersions humaines au début du Paléolithique supérieur européen. Grâce au concours du Dr. Katz Knecht et de quatorze institutions académiques ou muséales espagnoles, monégasque et centre-européennes, les informations technologiques et morphométriques ont été colligées pour 1077 pointes et fragments de pointes aurignaciennes. Dans le cadre de la thèse, un échantillon de 547 spécimens ayant conservé leur largeur maximale a servi à l'adaptation de la morphométrie géométrique pour l'identification des conceptions volumétriques. Ces vestiges proviennent de 89 horizons stratigraphiques de 49 sites dispersés entre l'Atlantique et les Carpates et regroupés en neuf régions géographiquement distinctes. Cinq types d'analyse ont été mis en œuvre. Les analyses métriques visaient à comparer les dimensions absolues et relatives des armatures en fonction de leur type et de la matière première, à quantifier la standardisation de ces dimensions et à identifier les corrélations interdimensionnelles signifi-

catives. Les analyses morphologiques avaient pour objectif de tester l'hypothèse d'une modularité des composantes fonctionnelles, soit la partie proximale emmanchée et la partie distale pénétrante, de décrire quantitativement la variabilité morphologique de ces composantes et d'évaluer l'effet de la matière première sur la variabilité morphologique. Les analyses morphométriques ont permis de définir les conceptions volumétriques reproduites, d'estimer les conceptions volumétriques des fragments d'armature et de quantifier l'effet combiné de l'utilisation, du réaffûtage et de la remise en forme à la variabilité morphométrique. Les analyses spatiales ont servi à identifier les patrons d'aggrégation spatiale des valeurs observées pour les dimensions absolues et relatives de même que pour la distribution des conceptions volumétriques. Elles ont aussi permis de comparer la diversité des assemblages d'armatures osseuses et de quantifier le patron d'isolement par la distance qui s'en dégage. Enfin, quatre modèles bayésiens ont été construits pour tester les hypothèses d'une succession typologique entre les pointes à base fendue et celles à base massive ou d'une trajectoire culturelle parallèle pour ces deux types, de même que celle d'une succession typologique combinée à des trajectoires culturelles régionales parallèles. En appliquant le principe de consilience propre à la biologie wilsonnienne, nous avons été en mesure de proposer un nouveau scénario explicatif nuancé de l'émergence, de la diffusion et de la mutation des pointes de projectile aurignaciennes.

Les analyses métriques et morphologiques ont mis en évidence des patrons de variation inégalement distribués entre les différentes composantes fonctionnelles de l'armature. Contrairement à la partie distale, la base emmanchée se prête mieux à l'identification de conceptions volumétriques distinctes. Pour les pointes à base fendue, huit conceptions réparties sur de vastes régions ont été identifiées ; pour celles à base massive, deux ont été décrites, l'une d'entre elles se déclinant en six variantes (M01-M03, M05-M07; fig. 1). Les conceptions des pointes à base massive sont retrouvées principalement à l'échelle locale. Sur des bases géographiques, chronologiques et morphométriques, le début des pointes à base fendue est situé vers 41 ka AP, soit à la fin du Proto-Aurignacien, dans un contexte où les populations adoptent une mobilité accrue comme en témoigne l'approvisionnement en matière première lithique. Le morphotype S03 constitue une des premières formes associée aux occupations proto-aurignaciennes et reproduite sur tout le pourtour méditerranéen et dans le bassin du Rhône. Vers 39,8 ka AP, les pointes à base fendue sont adoptées rapidement sur l'ensemble du continent, adoption qui coïncide avec l'éruption des champs Phlégréens. La rapidité de la propagation de l'innovation suggère que les populations étaient déjà présentes sur le territoire et déjà interconnectées si bien que face à une situation cataclysmique, la sollicitation amplifiée du réseau s'est soldée par l'échange d'idées et le développement de stratégies socioéconomiques particulières. Les pointes à base fendue ne correspondent donc pas à un proxy de l'arrivée d'*Homo sapiens* en Europe.

C'est au cours de l'amélioration climatique de l'interstade 7 que se situe la mutation typologique passant des pointes à base fendue à celles à base massive. Sur le plan géographique, les populations porteuses d'armatures en matière osseuse délaissent certaines régions (e. g. : Pyrénées, Cantabrie) au profit d'une expansion vers d'autres contrées (e. g. : Sud de la Catalogne, Péninsule britannique, l'est, le nord et le sud de l'Eurasie occidentale). Ce changement dans

l'occupation du territoire s'accompagne également d'une modification profonde de l'organisation technologique régissant la manufacture des armatures. La simplicité de la chaîne opératoire de production des pointes à base massive a certainement participé à la mise en œuvre d'une flexibilité comportementale accrue par rapport aux règles de production en apparence plus strictes pour les pointes à base fendue. Cette flexibilité est d'ailleurs perceptible en Europe centrale par la diversification des matières premières : l'ivoire et l'os sont également employés tandis qu'en Europe occidentale, le bois de cervidé demeure le matériau dominant comme c'était le cas pour les pointes à base fendue. L'investissement de nouveaux territoires, les changements observés dans les comportements techniques de même qu'au niveau de la structuration des assemblages – présence d'un patron d'isolement par la distance pour les pointes à base fendue d'Europe occidentale et absence pour celles à base massive – suggèrent la fragmentation de la métapopulation aurignacienne et annoncent des dynamiques observables au cours du Gravettien et ce, malgré le maintien de relations sur de longues distances. Enfin, à partir de l'évènement de Heinrich 3, on assiste à l'abandon progressif des pointes à base massive.

Cette thèse offre deux contributions principales. D'une part, elle présente un canevas d'analyse permettant d'adapter la morphométrie géométrique à l'étude des industries osseuses. D'autre part, elle démontre la pertinence d'une déconstruction d'un concept archéologique afin de retracer la trajectoire culturelle propre aux éléments technologiques qui servent à le définir. L'application de cette posture aux autres fossiles directeurs de l'Aurignacien pourra à terme nous aider à mieux cerner la complexité des modes de vie des populations préhistoriques pour cette période charnière de l'histoire de l'humanité.

Luc DOYON

doyon.luc@gmail.com

Marilou NORDEZ (2017) – *L'âge du Bronze moyen atlantique au prisme de la parure. Recherches sur les ornements corporels métalliques de France nord-occidentale et des régions voisines (XVI^e-XIII^e siècles avant notre ère)*. Thèse de doctorat soutenue le 15 septembre 2017 à l'université de Toulouse – Jean-Jaurès devant le jury composé de Barbara Armbruster (co-directrice), Philippe Barral (président), Sylvie Boulud-Gazo (examinateur), Anne Lehoërff (rapporteur), Pierre-Yves Milcent (directeur) et Eugène Warmenbol (rapporteur).

Au cours de la seconde partie de l'âge du Bronze moyen, des ornements corporels en bronze sont produits et enfouis en quantité importante dans la moitié nord de l'Europe atlantique, essentiellement en contexte de dépôt pour ce qui est sa partie occidentale. À travers l'étude typo-technologique fine des bracelets, anneaux de cheville, épingles et torques provenant de France et du Sud de l'Angleterre (fig. 1), ainsi que par l'analyse des manifestations et modalités de ce phénomène généralisé, cette thèse de doctorat a contribué à préciser le

cadre chronoculturel, socioéconomique et symbolique du Bronze moyen atlantique 2 (BMA 2).

Bien que notre vision de cette période repose essentiellement sur la culture matérielle, et notamment sur des objets sélectionnés pour l'enfouissement en dépôt, il apparaît clairement que les sociétés du Bronze moyen atlantique allouaient aux productions en bronze un statut particulier. Le phénomène des dépôts évolue nettement, notamment à travers l'accroissement considérable de la masse métallique enfouie et immergée, qui n'a jamais